



Initiateur du projet baptisé «Récite-moi La Fontaine», le Genevois Fiami invite des classes de primaire à s'approprier les fables de l'auteur du XVII^e siècle et à faire connaissance, au Muséum, avec les espèces chères au fabuliste.

L'INITIATIVE VERTE

Le loup et l'agneau n'ont pas dit leur dernier mot

Voilà plus de trois siècles que le renard vole au corbeau son fromage, que la tortue, se hâtant avec lenteur, l'emporte sur le lièvre, ou que le loup dévore l'agneau sans autre forme de procès. Et pourtant, la sagacité des *Fables* de La Fontaine n'a pas pris une ride. En témoigne le projet que le dessinateur et médiateur scientifique Fiami vient de réaliser en collaboration avec le Muséum d'histoire naturelle de Genève. Cet automne, Fiami s'est ainsi rendu dans une dizaine de classes primaires pour présenter à chacune une fable différente. Après avoir dialogué avec les élèves sur le sens et l'actualité de ces saynètes animalières, puis les avoir récités avec eux, il a invité chaque classe au Muséum à la découverte des espèces rendues célèbres par La Fontaine. Filmées par le réalisateur professionnel Patrick Léger, ces rencontres, en classe comme au Muséum, font l'objet de films d'une quinzaine de minutes accessibles sur YouTube, à l'enseigne de *Récite-moi La Fontaine*.

«Ces vidéos ont rencontré un joli succès sur internet. Cela tient certainement aux enfants, à leur spontanéité, mais aussi aux fables elles-mêmes. Pleines de suspense et de poésie, on dirait presque des scénarios de dessins animés, c'est pourquoi elles captivent encore tellement les petits comme les grands», s'enthousiasme Fiami, qui a obtenu pour son projet le soutien du Département genevois de l'instruction publique. Apprendre par cœur ces vers pleins d'ironie et ces tournures d'un autre temps permet non seulement de se les approprier, mais incite aussi à mieux connaître les espèces pour la plupart familières mises en scène par La Fontaine. «À son époque, on considérait les animaux comme de simples machines, sans la moindre sensibilité. Or lui choisit d'aller tout à fait à contre-courant, il leur donne la parole, leur accorde des droits. C'est très moderne de sa part.» Instruire et plaire, telle était l'ambition du fabuliste. Une démarche qui entre parfaite-

ment en résonance avec celle du Muséum: «Ce projet nous permet d'explorer de nouvelles pistes en communication et en éducation environnementales. C'est aussi l'occasion d'aborder avec humour notre rapport au vivant, à l'animal, qui influence de plus en plus fortement la dynamique de la faune et de la flore d'aujourd'hui par nos choix culturels, économiques et sociaux», explique Laurent Valotton, adjoint scientifique au musée. Sur le site internet de l'institution, il a du reste rédigé de passionnantes notices sur la biologie de la cigale et de la fourmi, du lion et du rat ou de la grenouille qui voulait se faire aussi grosse que le bœuf. Fort de cette première série réussie à Genève, Fiami promet déjà une suite dans d'autres classes de Romandie. Et se réjouit d'avance du plaisir que prendront les enfants à boire les paroles de La Fontaine.

CÉLINE PRIOR ■

+ D'INFOS Pour voir les vidéos: www.fiami.ch, www.terrenature.ch et www.ville-ge.ch/mhng

À OBSERVER CETTE SEMAINE

avec Nos Oiseaux



La tourterelle turque, cette élégante venue d'Inde

Houou houou kou, houou houou kou. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le chant de la tourterelle turque n'est pas des plus mélodieux. On peut l'entendre pratiquement en toute saison et jusqu'au cœur des villes, dont elle est devenue l'un des hôtes les plus communs. Au premier abord, on pourrait penser qu'elle a toujours été présente dans nos agglomérations, mais l'Europe représente pour elle une conquête récente, datant de la fin du XX^e siècle. Originaires d'Inde, elle a conquis tout le Vieux-Continent en quelques décennies, en colonisant en particulier les habitats urbains. Nettement plus élanée que les pigeons auxquels elle est apparentée, la tourterelle turque possède un plumage gris sable clair. Les parties supérieures sont gris-beige clair, les inférieures légèrement rosées, en particulier sur la poitrine et l'arrière.

La queue plutôt longue a des plumes externes blanches et, à la base de la nuque, on notera un demi-collier noir, qui fait défaut chez les juvéniles.

La tourterelle turque se nourrit généralement sur le sol, mais elle fréquente aussi volontiers les mangeoires en hiver.

On la trouve parfois en grands groupes autour des fermes où elle

profite des stocks de graines. À l'occasion, elle s'intéresse aussi aux baies des buissons. On peut la voir seule, mais plus souvent en couple, voire en groupes plus importants en dehors de la saison des nids. Elle est très sédentaire. La période de reproduction est exceptionnellement longue, pouvant durer de janvier jusqu'à octobre, et un couple peut effectuer de 2 à 6 couvées par an. Le nid très sommaire, fait de quelques brindilles ou tiges sèches, est installé sur les supports les plus divers: arbre, haie, buisson, mais aussi un peu n'importe où, par exemple sur les haut-parleurs de la gare CFF à Lausanne. La femelle y dépose deux œufs blancs qui éclosent au bout de deux semaines.

Mâle et femelle nourrissent ensuite les jeunes nidicoles avec une sorte de bouillie de graines, improprement appelée lait de pigeon.

Communes et largement répandues dans toute leur aire de répartition, les tourterelles turques poursuivent encore actuellement leur expansion débutée il y a bientôt un siècle. Elles doivent leur réussite à leur formidable capacité d'adaptation à l'habitat humain et à leur taux de reproduction très élevé.

PIERRE-ALAIN RAVUSSIN ■

+ D'INFOS www.nosoiseaux.ch



Écu d'or en faveur des prairies fleuries

La vente des écus d'or en chocolat est dédiée cette année à la préservation de la biodiversité des prairies, ont annoncé dans un communiqué Pro Natura et Patrimoine Suisse. Depuis le milieu du siècle dernier, ces habitats naturels ne cessent en effet de diminuer en qualité et en nombre, notamment en raison de l'exploitation agricole intensive ou de la pression démographique. Les recettes de la vente des écus d'or, fabriqués avec du lait suisse bio ainsi qu'avec du cacao et du sucre issus du commerce équitable, seront par ailleurs versées à d'autres projets de protection du patrimoine naturel et culturel, ont précisé les deux organisations. Plus d'infos: www.ecudor.ch



L'impact du climat sur l'avifaune

Une étude scientifique menée par BirdLife International vient de montrer l'impact actuel du changement climatique sur l'avifaune et dresse la liste des oiseaux les plus fortement menacés du monde, dont la grue du Japon (*photo*). Il en ressort notamment que 24% des 570 espèces examinées souffrent déjà des conséquences du climat alors que seuls 13% profitent de l'augmentation des températures. Et qu'en Europe, 78% des espèces d'oiseaux devront vivre sur des territoires réduits ou subiront des pertes de populations, alors que seuls 32% profiteront du changement climatique. Plus d'infos: www.birdlife.ch/fr



La protection contre le loup porte ses fruits

Le nombre de moutons tués par le loup en 2015 dans le canton de Fribourg a diminué par rapport à l'année précédente, passant de 37 à 13, ont indiqué les autorités. Cette diminution confirme la tendance à la baisse constatée depuis plusieurs années. Le seul loup actuellement identifié dans le canton est une louve déterminée pour la première fois dans les Préalpes en mai 2014. Entre mai et septembre 2015, elle s'est attaquée à des animaux sur six alpages différents, tuant 10 moutons et 3 chèvres et blessant 3 moutons. Sur les 7746 animaux estivés en 2015, ovins et caprins confondus, ces pertes représentent moins de 0,2% du total. À noter également que 17 chiens de protection ont été utilisés cette année sur 7 des 31 alpages du périmètre de prévention dans le canton: aucun de ces alpages avec chiens n'a subi de pertes.